



SOCIÉTÉ

A la fac, une rentrée si proche de la sortie

Pour les étudiants, qui jonglent entre cours en ligne ou en classe, la peur de l'isolement est réelle.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

RIDEAU sur l'IUT de Compiègne. L'établissement de l'Oise est fermé deux semaines, à la suite d'un dépistage massif du Covid organisé sur 574 étudiants... qui a révélé 32 % de cas positifs. Après Sciences-po Reims, qui a ouvert le bal, la liste des facs ou écoles contraintes de boucler leurs salles pour éviter une propagation du virus ne cesse de s'allonger. « Une quarantaine de sites sont actuellement fermés », selon la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Frédérique Vidal.

Dans de très nombreux autres cursus, « l'hybridation » est devenue la règle dès la rentrée : les élèves suivent la moitié des cours à distance... Ce qui n'empêche pas les am-

phis bondés ou les salles de TD trop petites. « Il y a du gel partout mais aucune distanciation. A mon cours d'infor-

matique, j'étais assis sur les marches : rien n'a changé », soupire Louis, inscrit à l'université Paris-Sorbonne.

Un peu partout, enseignants et élèves se préparent à la perspective d'une fermeture temporaire, ou d'une restriction des accès aux facs. « Mes professeurs ont déjà programmé des devoirs, une semaine après la rentrée : ils anticipent pour avoir des notes de contrôle continu d'avance », raconte Ludovic, qui attend deux amis devant la bibliothèque.

Le terrain de sport, lui, est désert. « Sur 100 demandes

d'adhésion, on ne va pouvoir en garder que 30. C'est le nombre maximal de personnes autorisées dans le gymnase », raconte Inès, capitaine des Cheerleaders à Jussieu.

Assis par terre à touche-touche

Sur le site de Tolbiac de l'université Panthéon-Sorbonne, les jeunes s'assoient par terre à touche-touche dans le hall pour réviser... faute de pouvoir s'installer à la bibliothèque, où le nombre de places a été réduit de moitié, distanciation oblige. « La vie universitaire est toute petite en ce moment et elle ne va pas durer longtemps », anticipe Julia, en première année d'archéologie, qui s'attend à « basculer » bientôt vers l'enseignement en ligne,

pour tout ou partie. Un crève-cœur pour Marie, 18 ans, qui débute une double licence de droit et histoire de l'art à Paris : « S'il y a à nouveau un confinement, je repars dans mon patelin en Bourgogne. Je ne le vivrais pas bien. »

« Moi, je ne me fais pas des amis facilement, alors ça ne changera pas grand-chose pour moi ! rit sous masque Olympe, avant son cours d'histoire de l'art. Mais, alerte-t-elle, « dans mon 8 m², j'aurais du mal à travailler, d'autant que je n'ai que la 4G et pas le wi-fi ». Sans cours en présentiel, l'année risquerait de s'arrêter pour elle, juste après avoir commencé.



LP/DELPHINE GOLDSZTEIN

Jussieu (Paris V^e), mercredi. Un peu partout, étudiants et enseignants se préparent à la perspective d'une fermeture temporaire.